

cérité, avec émotion, les mouvements de son cœur, le musicien illustre ou obscur, notoire ou inconnu, n'aura pas œuvré inutilement puisqu'il aura fait vibrer des âmes à l'unisson de la sienne.

PIERRE BRETAGNE.

*
**

Je n'ai pas de modèles auxquels je désire et essaie de me conformer lorsque j'écris.

J'obéis uniquement aux appels d'une voix intérieure très impérieuse, et c'est tout.

Mon seul maître, Henri Duparc, n'a eu qu'un but : m'apprendre à lire, alors, qu'ignorant, je ne faisais qu'écouter. D'abord, et presque exclusivement Beethoven et Bach, dont je me suis imprégné jusqu'à la moelle, puis tous les autres.

Je me suis ainsi créé une esthétique qui se ressent probablement de la lecture des œuvres des grands maîtres, et aussi de la vie un peu spéciale que j'ai menée à la mer. Je serais bien embarrassé de préciser davantage.

Je n'ai jamais écrit une ligne qui ne me fût dictée, et j'ai toujours redouté avant tout de faire du métier.

Je crois que l'inspiration est d'essence divine, et que la forme où elle vient s'enclorre est humaine. Ceci exige que la forme soit en continuelle évolution ; elle nous rappelle ainsi qu'elle n'est pas l'absolu. Si l'on utilisait trop longtemps les mêmes moules, l'art se figerait et mourrait.

C'est ce qu'ont compris tous ceux qui, dans ce dernier quart de siècle, ont violemment réagi contre les dogmes *sacrosaints* et dont l'esprit, nettement révolutionnaire, a donné naissance à un mouvement excessif en soi, mais très salutaire.

Il faut seulement prendre garde, dans la lutte entreprise contre les formes surannées, épuisées, à ne pas perdre de vue qu'en définitive, tout le prix d'une œuvre d'art est dans la qualité et la force de son inspiration.

Né plus considérer que la *forme*, c'est introduire le matérialisme dans l'art, ce qui est un non-sens effroyable.

JEAN CRAS.

*
**

1° Mes modèles ?

Toutes les œuvres bien senties, habilement conçues et réalisées. Toutes celles qui témoignent indubitablement que leurs auteurs avaient vraiment quelque chose à exprimer, après avoir reçu eux-mêmes cette commotion indispensable que l'on appelait autrefois « l'inspiration » et que ne sauraient jamais remplacer les trouvailles plus ou moins fantaisistes et spirituelles ou même quelquefois « très amusantes » dont l'art moderne nous offre de si curieux et de si nombreux échantillons.

Selon ma compréhension de la musique, je préfère les œuvres qui tendent à traduire la multitude de sentiments jaillis des profondeurs de l'Être psychique humain.

Viennent ensuite, mais en seconde ligne, les œuvres de caractère descriptif marquées de l'empreinte des sensations causées par des images extérieures.

Mes maîtres ?

Tous ceux qui ont tourné les yeux vers l'Idéal artistique, qui ont vu grand, et qui dans la nuit ténébreuse qui enveloppe notre faible humanité ont apporté, par la Musique, un peu de vraie lumière à nos âmes assoiffées de Beauté.

2° Le compositeur doit rechercher sans cesse tout ce qui peut enrichir l'arsenal des moyens techniques mis à sa disposition pour mieux s'exprimer dans le divin langage des sons, à condition qu'il ne se laisse pas étouffer par le langage scientifique et que sa sensibilité d'artiste reste toujours libre et raffinée.

Pôle d'attraction : l'Harmonie sous toutes ses formes.

Pôle de répulsion : la Cacophonie et l'incohérence.

LUCIEN NIVERD.

**

1° Je trouve dans tous les maîtres des choses que j'aime et des choses que je n'aime pas, en proportions variables. Le « maître » que j'aurais suivi le plus volontiers serait celui qui aurait eu mes propres nom et prénom, s'il avait existé.

2° Par la même raison, tous les maîtres sont pour moi des modèles, soit pour ce que j'aimerais atteindre, soit pour ce que je désire éviter. Et parfois il arrive que je ne voudrais pas faire ce que je trouve dans un très grand génie et que j'envie quelque trait d'un très humble musicien. Ma montre qui marche normalement et que je n'oblige nullement d'accélérer en poussant le levier « fast » m'avertit que je suis peut-être en retard sur certains criteriums. Mais j'avoue que je trouve peu de choses qui m'arrêtent aujourd'hui, après Ravel, de Falla et Strawinsky qui restent pour moi les plus grands maîtres du moment actuel et mes admirations à la fois les plus spontanées et les plus convaincues ; mais lorsque je trouve chez un tout jeune musicien comme Ernesto Halffter la pâte de la plus authentique musicalité je ne réfrène pas du tout ma faculté d'admiration.

3° En tout cas, pôle d'attraction : simplicité, clarté, cordialité, cet air de vérité qui se dégage de la musique des vrais musiciens. Pôle de répulsion : fatuité, réclame, article pour l'étranger, mensonge.

Adolfo SALAZAR.

**

Un mot d'abord sur l'enquête de *Comædia*, puisque la présente se propose de la compléter, de la préciser.

La querelle qui a opposé dans *Comædia* la plupart des jeunes compositeurs est la sempiternelle querelle des anciens et des jeunes. Pour Vincent d'Indy le renouveau musical français a atteint son apogée vers 1890, c'est-à-dire au moment du Wagnérisme, du Franckisme, et surtout avant les courants déterminés par Debussy, Dukas, Ravel, Roussel, Strawinsky. Cela est tout naturel. On reste, malgré tout, fidèle à ce qu'on a aimé à vingt ans et réalisé à trente ou quarante. Quand on a illustré une époque avec des œuvres comme *La Cécénoie* et *Wallenstein*, on a le droit d'y rester attaché et de ne point aimer l'atonalité Schönbergienne. Honegger a raison de défendre celle-ci : *Pacific 231* et *Antigone* ont prouvé que le principe était exploitable et de la façon la plus personnelle. Certains ont regretté l'avant-guerre, d'autres vanté leurs élèves, leurs amis. Tout cela est